

Cartes d'Affaires

F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.-B.

Collection
J.-A. CHAREST
Page de Paix — Com-
mémorial — Cour Suprême
Opéculaires — collection des
comptes et prompts
remises
ST-JACQUES, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Plus Michaud.
Edmundston, N.-B.

Médecin-Chirurgien
Casier-P. "S" Tél.: 46
A.-M. SORMANY
Edmundston, N.-B.

P.-C. Laporte
CLAIR N.-B.
Spécialité: Chirurgie
Médicale des femmes
Heures de Bureau: 9 h. à 12 h. et 2 h. à 6 h.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vieux de Jos E. Bard.
Edmundston, N.-B.

Entrepreneur
A. BOUCHER
Peinture — Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles. —
Royal Hotel. Tél. 126-21

Garde-Malade
BERTHE LEBEL
Garde-malade licenciée
rue Hill
Edmundston, N.-B.
Téléphone 110-11

Pharmacie
VANWART
Edifice David
voisin du bureau-de-poste
Service Courtois
Téléphone 189-21

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE **ALBERT MORISSETTE**
A.A.P.Q. & R.I.C.A. B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables —
P. Lansdowne Belyea **W. Clarence McNiece**
C.A.C.P.A. C.A.C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epicerie — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Et
Vos amis?
Seront-ils
de la noce?
Un mariage nécessite bien des préparatifs — l'un des
plus importants, c'est l'envoi des invitations, que
nous pouvons imprimer dans le plus court délai, sur
cartes en jolies feuilles en parchemin.
Notre Travail Imité la Gravure.
Le Madawaska
Edmundston, N.-B.

SERVICE D'HYGIENE DE
L'ASSOCIATION MEDICALE
LE CANADIENNE.

L'Usage des Drogues

Presque tous les jours, nous re-
cevons des lettres de plusieurs
parmi nos lecteurs, nous deman-
dant les détails d'un traitement
quelconque, et surtout comment
il faut prendre une certaine dro-
gue pour soulager les symptômes
dont ils se plaignent.

Il nous semble utile de faire al-
lusion à ces demandes parce qu'il
général ne comprend pas l'usage
des drogues. D'abord, pour trait-
ter efficacement un cas de mala-
die, il faut que le médecin fasse
son diagnostic. Il peut ordonner
un remède pour le soulagement
des douleurs dont la maladie se
plaint, mais, si cela lui est possi-
ble, il lui faut trouver le traite-
ment qui réussira à enlever la
cause de la maladie. Si, par exem-
ple, le malade souffre de mal de
tête causé par un défaut de la
vue, le médecin n'ordonne pas
une drogue pour rendre moins al-
gu le mal de tête, mais il cherche
à enlever la cause par l'ordon-
nance de verres convenables.

Cependant, tous les cas ne se
résolvent pas si facilement. Dans
la plupart des cas, le médecin ap-
pelle à son aide toutes les connais-
sances scientifiques qu'il a acqui-
ses pendant ses années d'études
et de pratique pour déterminer
pourquoi les symptômes se pro-
duisent afin de pouvoir suggérer
un traitement convenable. Il est
raisonnable donc de croire, si
tant de connaissances scientifi-
ques sont requises pour ordonner
des remèdes, qu'il est dangereux
pour l'individu qui n'est pas mé-
decin d'essayer à se traiter lui-
même. Il peut s'endommager con-
sidérablement en faisant usage de
remèdes dont il ignore la compo-
sition et les effets, aussi retarde-
t-il sa guérison parce qu'il né-
glige de consulter son médecin.
Le traitement qui réussit le mieux
est celui que l'on entreprend au
début d'une maladie. Plus on re-
tarde son traitement plus on aug-
mente le danger qu'il ne soit pas
efficace.

Après avoir lu nos conseils, ne
vous embêtez pas à raisonnable-
ment de vous procurer un traitement
précoce pour la maladie et de ne
pas retarder votre guérison par la
croyance que vous pouvez vous
traiter vous-mêmes?

Pour questions concernant la
santé en général, écrivez à l'As-
sociation Médicale Canadienne
184, rue Collège, Toronto. Une
réponse personnelle sera envoyée
par écrit. Nous ne répon-
dons pas aux questions tou-
chant le diagnostic et le
traitement.

L'ANE DE CLOUQUE

Ladesque abattit son jeu; trois
atouts et le roi, les traits durs,
Clouqué vida ses poches, se leva
et ouvrit la croisée de la petite
auberge. Voilà deux heures que
les gains de la foire paissent de
l'un à l'autre parmi les litres et
les gobelets toujours remplis, tou-
jours vides. A présent, c'était fi-
ni. Clouqué ne possédait plus un
sou, il regarda la pluie, à peine
brouillée vers Cahor sde leurs
confuses, tomber drue, noire, im-
mense comme si elle accablait
toute la terre. Depuis trois jours
il pleuvait ainsi avec de brèves lé-
zards bleues et des clairs ruis-
seaux de mars, parmi les prés où
les pâquerettes emalent leurs pi-
cettes d'argent, s'enfient de tor-
rents chargés de ravine. Orageux
et fauve, l'Oit jetait ses remous
dans les champs, les chemins, les
cours des métairies, raflant au
passage une échelle, un fagot, une
cage à poussins, le bateau de l'é-
clusier ou le porc de quelque vieil-
le. Le printemps, un printemps de
désastre, arrivait sur les eaux.
— Ecoute, dit brusquement
Clouqué, je te joue l'âne.
— Bah! en voilà assez.
— Tu couraides?
— Nenni, à tes ordres.
Et Clouqué perdit son âne. Il

CHARBON

Rappelez-vous que j'ai tou-
jours en main pour prompt li-
vraison à domicile les charbons
mous et durs. — Prix raisonna-
bles.

JOHN DECHAMPE
Tél.: 172-31 — rue de l'Ecole
EDMUNDSTON, N.-B.
674-25 oct.

AU FOYER

LE RIRE DES AIEUX

Nos ancêtres étaient joyeux,
Et la maison leur était douce...
Leurs jours coulaient, coulaient comme une eau sous la mousse
Qui nous rendra le rire des aïeux?

Tout s'éclairait de leur sourire,
Tout rayonnait de leur gaieté;
Dans un flot de simplicité,
De leurs lèvres, comme un ruisseau, coulait le rire...

L'esoir, quand ils étaient assis,
Ils oubliaient la rude journée,
Et la maison était illuminée
Par leurs récits.

Ils riaient comme chante un oiseau sur la branche,
Comme le jour grandit, comme l'été renaît.
Dans le calme des soirs leur chanson résonnait,
Et leur rire était vrai, car leur âme était franche...

Et depuis qu'ils s'en sont allés
Dans le néant quel chemin sombre,
La vieille maison a de l'ombre
Au fond de ses yeux éplorés...

Dans son intention, peut-être,
Croyant qu'il est mort à jamais,
La maison pleure désormais
Le rire joyeux de l'ancêtre!

Blanche LAMONTAGNE.

CHOSÉS UTILES
A SAVOIRLE PREMIER JOURNAL
ET LES AUTRES

C'est à César qu'on doit la fon-
dation du premier journal; dans
sa lutte contre Pompée, il fit dé-
créter que les actes diurnes du
Sénat et du peuple seraient pu-
bliés; cette publication ne fut
pas évidemment le journal tel que
nous le comprenons; ce fut, tout

La perte de son âne le tour-
mentait. Il avait là un dur com-
pagnon de travail, hau tet fort,
qui valait un mulet de ferme. Et
il y tenait à cette bête... L'air
frais lui soufflait des remords, la
pluie le cinglait de reproches com-
me une colère de femme. Il fau-
drait trimer six mois pour répa-
rer la sottie de cette soirée.

Aussi, pourquoi s'acharner contre
ce Ladesque, rouleur de foires,
de prairies et de cabarets, qui
eut plutôt oublié sa blague que
son paquet de cartes noires com-
me une peau de tambour? Clou-
qué ralentit le pas. Ses yeux de
rural discernaient tous les traits
de son compagnon. Celui-ci che-
minait, silencieux, serrant son gain
et sa joie. Il devait porter sur lui
près de seize cents francs.

Soudain, il se mit à siffloter.
Raillait-il? Était-ce de l'au joueur
malheureux? L'étroit sentier ac-
croché au pèch dominait la rivi-
ère qui menait un large bruit frais,
nombreux, gros de menaces et de
mort. Un coup d'épaule, et l'ac-
cident s'expliquait par l'ivresse, le
sol glissant, l'obscurité. Il ne fal-
lait pas manquer son affaire, par
exemple, car Ladesque avait des
reins de fer. On ne pouvait songer,
ainsi, à "sauver" les seize
cents francs ficelés dans son por-
tefeuille rapé comme une patte
de lièvre. Tout de même, on ga-
gnait l'âne.

Ladesque parla.
— On dirait que l'Oit monte ton
jours; c'est une grande crue. En-
core un peu, il faudra "faire la
croix" à la récolte, cette année.
— Il y a quarante ans qu'on n'a-
vait pas vu ça, articula Clouqué
avec effort, il sembla que le son
de sa propre voix dispersait ses
mauvais songes.

Comme ils arrivaient en vue du
village, une sourde rumeur monta
vers eux, trouée de cris et de cla-
rés. Ils précipitèrent leur marche.
On ne voyait qu'ombre, lanternes
et falots. L'usine électrique était
éteinte, noyée. Des enfants pleu-
raient, les lamentations des fem-
mes ne cessaient pas sous les ju-
rons des hommes. Des meugle-
ments roulaient sur les eaux.

La rivière avait grossi avec une
soudaineté si violente que des
gens se trouvaient bloqués dans
leurs maisons, réfugiés dans les
greniers ou sur les toits. L'eau
charriait des arbres déracinés qui
heurtaient, à coup de délier, les
vieux murs crépis de glaise et
prêts à fondre.

Ladesque, sis à flanc de coteau
cherchait des yeux sa maisonnette
se riant des crues, mais, l'autre
au bas du valon, il la vit. Une
flamme y dansait comme un si-
gnal. Il voulut s'élancer; un voi-
sin l'accrocha, le retint.
Suite à la page 7

FEVRIER

Dernier quartier, le 1,
Nouvelle lune, le 9
Premier quartier, le 16,
Pleine lune, le 23.

NOS SAINTS PATRONS

1. V. S. Ignace d'Antioche, m.
2. S. Purification de la B. V. M.
3. D. Sexagésime.
4. L. S. André Corsini.
5. M. Ste Agathe, vierge.
6. M. S. Tite, év.
7. J. S. Romuald.
8. V. S. Jean d'Albano, conf.
9. S. Cyrille d'Alexandrie.
10. D. Quinquagésime.
11. L. App. de la B. V. Marie.
12. M. Les 7 SS. Fondateurs.
13. M. Les Cendres.
14. J. S. Valentin.
15. V. SS. Faustin et Jovite.
16. S. S. Onésime.
17. D. 1er du Carême.
18. L. S. Siméon, év. et m.
19. M. S. Julien, m.
20. M. Quatre-Temps.
21. J. S. Sirice; S. Félix, év.
22. V. Quatre-Temps.
23. S. Quatre-Temps.
24. D. 2e du Carême.
25. L. S. Mathias, ap.; S. Donat, m.
26. M. S. Nestor, év.
27. M. S. Gabriel de l'Addolorats.
28. J. S. Romain, év.

au plus une analyse des discours
et des projets de loi; mais l'idée
était trouvée et elle devait rap-
peler fructifier. La voie é-
tait ouverte les Romains la parcou-
rent promptement et Césaire par-
le d'un certain Chrestus dont la
feuille était très répandue; no y
trouvait des faits de toutes es-
pèces, des nouvelles de théâtre, l'an-
nonce des mariages des grandes
familles, la mort des personnages
célèbres, l'histoire des chiens qui
se signalaient par leur dévoue-
ment (le chien de Sabinus), le
"canard" même y florissait déjà et
la "réclame" s'y montrait orgueil-
leusement. Seneque se défend d'en
voyer la mention de ses bienfaits
aux journaux.

Un grand nombre de copistes
étaient employés à composer ces
feuilles que les riches citoyens se
faisaient lire pendant leurs repas.
L'Empire changea les habitudes
du journal; il donna le bulletin
des réceptions à la Cour et inséra
les chants faits en l'honneur des
empereurs victorieux.

Quand les barbares envahirent
l'Italie, le journal tomba, et pen-
dant tout le moyen âge, il resta
inconnu.

Sous la Ligue, on vit un grand
nombre de satires, de pamphlets,
de brochures; l'Estroile en réunir
même une précieuse collection;
mais ce n'était pas encore le jour-
nal. Il reparut d'abord à Venise
puis en Angleterre, puis en Fran-
ce, le 1er avril 1631. Son fonda-
teur fut Richelieu et son rédac-
teur un médecin, Théophraste
Renaudot.

Le succès de la Gazette ne fut
pas douteux un instant; elle pa-
rut d'abord une fois par semaine
en huit pages petit in-4, divisées
en deux parties, l'une portant le
titre de la Gazette et l'autre celui
de Nouvelles ordinaires de divers
endroits; en 1762, elle changea
son mode de périodicité et parut
le mardi et le vendredi de chaque
semaine en quatre pages à deux
colonnes; son prix fut de 15 livres
par an.

L'exemple de Renaudot fut sui-
vi, d'autres journaux se fondè-
rent: le Journal des Savants, pour
la critique des livres; la Gazette
burlesque, le Loret, raconta les
histoires scandaleuses; puis vint
le Mercure, qui fut plus complet
et s'occupa à la fois de politique,
de critique et de chronique.

Les conditions du journal ne
changèrent pas sensiblement, de-
puis ce temps jusqu'à la Révolu-
tion; mais, à cette époque, il y eut
une véritable avalanche et, avec
les titres seuls des journaux
qui parurent pendant les premiè-
res années de la révolution, on a
fait un gros volume in-8. Chaque
parti, chaque homme eut un orga-
ne: le Moniteur Universel, fondé
le 24 novembre 1789, fut celui du
gouvernement. Avec l'empire, le
nombre des journaux diminua con-
sidérablement; il ne se releva qu'à
la Révolution de juillet et re-
tomba encore peu de temps après
pour ne reprendre un nouvel essor
qu'en février 1848.

